

“ A l'extrémité nord de l'île, les sondages varient de 12 à 30 brasses, dix milles au large; puis, dans tout le détroit de la Reine Charlotte, de 30 à 90 brasses; et dans le détroit Hecate, des îles de la Reine Charlotte à la terre ferme, on peut avoir des sondages de 100 à 8 brasses.

“ Mais je crois que l'étendue et le caractère de ces bancs ne sont pas suffisamment connus. De fait, ils n'ont pas été complètement relevés—seulement au point de vue de la navigation.”

Afin de faire mieux comprendre la description que m'a si obligeamment fournie le capitaine Devereux, je joins un tracé, applicable à la carte officielle de la province, sur lequel j'ai représenté, approximativement, la position assignée à ces bancs de valeur.

12. La question des habitudes du phoque qui est pris sous ces latitudes méridionales est entourée d'incertitudes, de même que son identité probable ou sa différence avec celui qui fréquente annuellement les petites îles de l'Alaska à l'époque de la population. Un fait paraît être bien établi, c'est que le phoque naît dans la mer, et on en conclut qu'il ne s'approche de terre que pour la procréation. A ce sujet je vais citer une lettre de M. James G. Swan, de la commission des pêcheries des Etats-Unis, dans le Territoire de Washington, qui a eu l'occasion l'été dernier de faire des observations spéciales dans la baie Neah, et auquel je dois d'autres notes intéressantes. Voici ce qu'il dit:—

“ Le fait que le phoque naît dans l'eau a été démontré par de nombreux cas où la femelle a été tuée et son petit, pris avant, s'est approché du canot et a bélé comme un agneau. Plusieurs de ces petits ont été amenés à terre vivants. Le 22 mai j'ai fait voir au professeur D. S. Jordan, de la commission des pêcheries des Etats-Unis, qui se trouvait ici (baie Neah) un jeune phoque vivant dans une loge de Sauvage où on l'avait amené le jour précédent après l'avoir pris au large du cap Flattery. Il était plein de vie. Nous avons vu, aussi, onze femelles sur la grève où une goëlette venait de les déposer, et pendant que les Sauvages étaient en frais de leur enlever la peau nous avons remarqué que chacune d'elles portait un fœtus si avancé, que le professeur Jordan exprima l'opinion qu'il était impossible que les femelles eussent franchi la distance qui sépare le cap Flattery des îles Pribloff (Alaska septentrional) avant que ces fœtus fussent nés. De fait, je ne pense pas que les phoques qui fréquentent l'entrée du détroit de Fuca se rendent jusqu'à la mer de Behring. Je suis d'avis qu'ils appartiennent à une variété distincte, et mon opinion est partagée par le capitaine John W. White, du cutter fiscal américain *Richard Rush*, qui était ici il y un mois et qui a eu l'occasion d'acquérir beaucoup d'expérience par les observations qu'il a faites dans l'Alaska, spécialement aux îles Saint-Paul et Saint-George.”

M. Swan, que je viens de citer, fait remarquer quelques différences spécifiques en apparence notées par le capitaine White; mais si ces observations admettent un doute, je me demande si des examens partiels qui ont été faits jusqu'ici on peut conclure qu'il existe une espèce positivement différente entre les phoques qui fréquentent des localités diverses. Les fourrures plus foncées des phoques tués sur les bancs qui se trouvent au large de l'île Vancouver—une des différences remarquées par le capitaine White—peuvent, je crois, être attribuées à la différence de condition: ces phoques étant tués dans tout leur embonpoint, tandis que ceux des îles Alaska se détériorent aussitôt après leur arrivée et que leur fourrure perd une partie au moins de son lustre et change probablement de couleur comme les animaux terrestres.

13. Néanmoins, quelle que soit la décision à laquelle on en arrive sur l'identité ou la différence de l'espèce, il ne paraît pas y avoir de doute que, sous le rapport des habitudes au moins, le phoque méridional diffère de son congénère de l'Alaska. Sir George Simpson, ci-devant gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson (voir son ouvrage *Overland Journey round the World*, chap. 5) dit: “ Dans le mois de mai, avec la régularité de l'almanac, le phoque fait son apparition à l'île Saint-Paul, une des îles appartenant au groupe Alentien. Chaque vieux mâle amène sous sa protection un troupeau de femelles dont le nombre varie selon sa grosseur et sa force et s'élève quelques fois jusqu'à deux cents. Depuis le moment de l'arrivée en mai jusqu'à celui du départ en octobre, la plupart d'entre eux se tiennent sur la grève.